

LA COURSE DES DOCTEURS

I. Une innocente plaisanterie

Pour jouer à *la Course des Docteurs*, prenez *a minima* un docteur en sciences en train de faire du stop ainsi que deux fossoyeurs en service dans leur automobile. En voici les règles: dès qu'ils aperçoivent un docteur le pousse en l'air, les fossoyeurs doivent ralentir juste assez pour que le malheureux croie que le véhicule s'apprête vraiment à s'arrêter pour le faire monter. En général, à la vue du break noir destiné à transporter les cercueils, le docteur auto-stoppeur éprouve un instant d'hésitation. « Une voiture, c'est une voiture, se dit-il sans doute, même mortuaire ». Une fois que le docteur se met à courir pour rejoindre son lugubre carrosse, tout l'agrément du jeu repose sur la capacité du conducteur à appuyer imperceptiblement sur l'accélérateur afin de maintenir le savant dans une course-poursuite éminemment philosophique. Si le docteur fait preuve de beaucoup d'obstination et se traîne suffisamment longtemps et suffisamment rapidement derrière le corbillard, les fossoyeurs prendront pitié de lui et s'arrêteront avec magnanimité. S'il manque de ténacité, le docteur pourra retenter sa chance une prochaine fois.

Ce jeu tire son existence de la prévoyance des autorités municipales à faire construire l'Institut de Physique Atomique juste à côté du cimetière, loin de toute station de tramway.

Aucun des fossoyeurs adeptes de ce jeu n'arrive à déterminer pourquoi les docteurs en sciences de l'Institut ne conduisent pas. D'aucuns émettent l'hypothèse de leur myopie généralisée, d'autres affirment que les savants sont tellement fous qu'ils seraient au volant de véritables dangers publics. Les partisans de cette thèse avancent pour preuve Einstein, qui ne lançait jamais ses chaussures et portait des chemises de bagnard.

Quoi qu'il en soit, à la sortie du bureau à quinze heures, on trouve sur la route en direction du centre-ville un grand nombre de scientifiques le pouce levé. En général, ils se tiennent le long de la portion rectiligne de la route du cimetière, juste avant le virage serré sur la gauche, là où la chaussée surélevée de quelques mètres crée de chaque côté un petit ravin. Sur la rambarde métallique qui court le long de ce virage dangereux est accrochée une petite couronne de fleurs séchées : faire du stop ici peut vous coûter la vie. Raison pour laquelle tous les docteurs tentent leur chance sur la partie droite de la route, avant cette Charybde.

Un autre aspect du jeu consiste également à « mesurer les docteurs ». On mesure les docteurs à l'écartement du pouce et de l'index, placés à quelques centimètres de l'œil droit. Si un docteur réussit à s'approcher suffisamment du véhicule en courant, alors il devient « assez grand » pour mériter de monter à bord. C'est au fossoyeur copilote qu'incombe cette estimation, le conducteur restant bien entendu concentré sur la route. Voilà

pourquoi il faut deux fossoyeurs pour jouer à ce jeu : l'un pour faire courir, l'autre pour mesurer. Les docteurs qui ne réussissent pas à devenir suffisamment grands pour être dignes d'être pris en stop doivent se résigner à marcher jusqu'au centre-ville. Malgré des résultats désespérants, il est intéressant de constater que les docteurs ne renoncent jamais à faire du stop et qu'au contraire, ils s'y adonnent avec d'autant plus de passion et d'opiniâtreté.

2. Le point noir

Le vent du sud avait soufflé tout le week-end, et janvier avait des airs d'avril. Au début de la semaine, les nuages qui s'accumulaient depuis plusieurs jours étaient restés figés au-dessus des montagnes.

– Je déteste ce temps d'avril, s'était plaint Al tandis qu'ils descendaient l'allée du cimetière en direction de la ville. Je me sens tout patraque quand il fait ce temps-là.

– Avril est un mois cruel, avait confirmé son co-pilote que tout le monde appelait Mac¹, car il portait le nom de famille d'un légendaire homme politique d'avant-guerre.

– Pardon ? avait réagi Al.

– C'est en avril qu'ils meurent le plus. Tu te rappelles tout le boulot l'année dernière ?

Leurs cravates noires et leurs chemises impeccablement blanches formaient sous le soleil d'hiver une image singulière. Al portait une veste de costume noire aux revers de soie, tandis que Mac s'était contenté d'un veston en laine bleu sombre. Ils avaient tous les deux l'air très chic. De loin, déjà, ils aperçurent l'un des docteurs de l'Institut lever le pouce.

1. Vladko Maček (1879-1964), homme politique croate, président du Parti paysan croate avant la Seconde Guerre mondiale, célèbre pour son refus de collaborer avec les oustachis et les nazis, mais aussi de s'allier avec les partisans communistes.
Toutes les notes sont de la traductrice.

– Je ne m’en étais jamais rendu compte, avait remarqué Al, mais l’auto-stop me fait vraiment penser au *pollice presso*.

– Fait penser... à quoi ?

– Au pouce levé dans l’arène des gladiateurs. Ça veut dire qu’ils sont graciés.

– On le fait courir ? avait demandé Mac.

Cette idée semblait le réjouir profondément. Après avoir dépassé le malheureux auto-stoppeur, Al avait ralenti environ dix mètres après lui. Une fois leur victime lancée, à une allure plus proche du petit trot que du pas de course, Al avait appuyé légèrement sur l’accélérateur. Rien qu’un petit peu. Bien sûr, Al avait conscience qu’un corps en mouvement derrière un autre corps lui aussi en mouvement ne peut immédiatement estimer la distance. Il devait juste accélérer de manière imperceptible : garder le pied sur l’embrayage, et appuyer doucement sur l’accélérateur. Vingt secondes, et le mec piquait déjà un sprint. Al était un spécialiste en la matière. Tantôt il s’aidait de l’embrayage, tantôt il jouait juste avec l’accélérateur. La deuxième option s’avérait plus difficile, car le véhicule pouvait faire un bond en avant, décourageant une fois pour toutes le coureur. La majorité des fosoyeurs s’aidait de l’embrayage, Al demeurait quant à lui l’un des rares à savoir le faire juste avec l’accélérateur.

– Il grandit ! s’était exclamé Mac. Ce qui signifiait que le docteur était bien lancé à leurs trousses. Mac se tenait le pouce et l’index devant

les yeux, comme pour montrer l'épaisseur du livre qu'il avait lu. Mac détestait les « gros livres », et il surnommait toujours ainsi les coureurs les plus déterminés.

– Il est devenu assez grand ? avait demandé Al en se retournant vers le coureur.

– Regarde la route, imbécile !

– Tu pourras témoigner que je l'ai fait courir juste avec l'accélérateur, avait décrété Al.

Le principe lui tenait manifestement particulièrement à cœur.

Un peu avant le virage, ils avaient fait monter le docteur à l'avant sur le troisième siège, le strapontin. Ses lunettes étaient embuées par l'effort.

– Merci beaucoup les mecs, avait-il soufflé.

Ils avaient attendu qu'il ajoute quelque chose, mais il s'était tu. C'était un docteur plutôt taiseux. Le silence s'était prolongé durant la majeure partie du trajet, seulement rythmé par la respiration accélérée d'un homme peu habitué à courir.

– La paie n'est pas grosse, hein ? avait induit Mac. Et l'essence coûte cher...

– Je ne conduis pas, avait répondu le docteur en ôtant ses lunettes pour les essuyer.

Il n'était pas mal du tout sans ses lunettes.

– À cause de la vue ? avait demandé Al.

– Non. Ça ne m'a jamais intéressé. Il m'a toujours semblé que c'était une perte de temps.

Ils s'étaient tus à nouveau. Le défilé ininterrompu de la chaîne de maisons de ville leur avait signalé qu'ils approchaient du centre. Pour le docteur, c'était la fin du voyage.

– Désolé que vous ayez dû un peu courir, avait conclu Al. On dirait bien que nos freins ne valent rien.

– Ne vous inquiétez pas, avait répliqué le docteur, je suis au courant pour votre petit jeu. On en a tous déjà entendu parler à l'Institut. Vous devez bien vous amuser, les mecs.

Le silence s'était abattu à nouveau. Al ne savait pas quoi dire. Il avait conscience qu'il n'y avait plus rien à dire. Mac semblait un peu effrayé. Il était soudainement fort intéressé par les automobiles qui les dépassaient. Mac aimait les voitures, elles étaient pour lui une consolation dans les moments difficiles.

– Vous pouvez m'arrêter là, avait signalé le docteur au premier arrêt de tramway. Tenez, ça, c'est de la part de mes collègues de l'Institut.

– Qu'est-ce que c'est ? avait demandé Mac.

– Le point noir, avait répondu le docteur.

Ses paroles avaient quelque chose de sinistre. Une fois le forçat de la science sorti, Mac avait montré à Al l'étrange objet. C'était un cercle de carton rigide, complètement noir, et sur l'un des côtés était inscrit : $E = mc^2$.

– Qu'est-ce que c'est que ces conneries ? avait bégayé Mac.

– Une putain de menace, avait répondu Al. Je n'aime pas ça. Je n'aime pas ça du tout.

3. Étranges phénomènes

Au milieu de la semaine, d'étranges phénomènes avaient commencé à se produire à la direction des cimetières municipaux. Les saucisses que le chef fossoyeur Krpez avait rapportées après avoir tué le cochon au village s'étaient mises à grouiller de vers. Pourtant, ils les avaient fumées tous ensemble.

– La fumée n'était pas bonne, avait objecté Al. Je l'avais bien dit, que la fumée n'était pas bonne.

– La fumée était très bien, Alan, avait répliqué Krpez qui l'appelait toujours par son prénom en entier, le problème vient d'ailleurs.

– Pour autant que je sache, ça se fait avec de la fumée de sciure.

– Le problème, c'est cette chaleur, avait ajouté Mac. Je ne me souviens pas qu'il ait jamais fait aussi chaud à cette période de l'année.

– Peut-être que ça a aussi joué un rôle, avait concédé Al, mais on aurait dû les fumer à la fumée de sciure.

Dorica, la responsable du fleurissement des tombes des personnalités importantes, avait affirmé n'avoir vu des vers aussi gros depuis bien longtemps. Quand elle avait coupé une saucisse, racontait-elle, ils s'étaient mis à se tortiller. Toute une maudite armée de vers, les plus gros qu'elle ait jamais vus. Ils lui rappelaient, disait-elle, les vers dans les cacas d'enfants. De plus, ils étaient

singulièrement nerveux. Des vers bien étranges dans tous les cas.

– Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond, avait reconnu le chef fossoyeur Krpez. C'est pas clair, tout ça.

Le même jour, peu après midi, mademoiselle Dorica était entrée dans la serre principale, et avait constaté que le plus grand et le plus beau des ficus était en train de sécher. Elle en avait référé immédiatement à ses responsables par téléphone.

– J'ai pris tout particulièrement soin de lui, hoquetait-t-elle entre ses larmes. Je ne comprends pas comment ça a pu arriver.

Le chef fossoyeur Krpez lui avait conseillé de couper soigneusement les feuilles qui avaient commencé à sécher, puis de l'arroser toutes les heures de solution Biokal et d'engrais azoté.

– Je vais rester ici tout l'après-midi, avait-elle promis.

C'était un ficus extrêmement important : il était utilisé comme pièce maîtresse dans la décoration des processions accompagnant les dépouilles des personnalités de haut rang. Ces événements étaient le plus souvent organisés dans la grande salle de la morgue, et l'on déplaçait le ficus depuis la serre pour ces grandes occasions. Mademoiselle Dorica était profondément affligée de sa maladie.

Le lendemain matin, en arrivant au travail, Al avait remarqué que les deux rétroviseurs extérieurs de son corbillard Mercedes noir avaient

été brisés. Ça n'avait pas pu se produire par hasard, ce pourquoi il en avait informé immédiatement la direction. Cet événement donnait à réfléchir.

Le vendredi, juste avant le début du week-end, on avait découvert une funeste erreur. À la place d'une petite fille de huit ans, morte de leucémie, on avait enterré un vieillard de quatre-vingt ans.

— Tout ça commence à sentir très mauvais, avait constaté le chef fossoyeur Krpez. Ces larves de l'Institut nous ont jeté un sort.

4. L'événement

Au début de la semaine suivante, le temps était encore anormalement chaud. Un sirocco sans précédent avait donné bien du travail aux fossoyeurs. Le lundi après-midi, Mac et Al étaient parti en mission à Bjelovar. Mac était en train d'essayer de mettre de l'ordre dans la pile de documents officiels quand ils avaient aperçu à nouveau le docteur qui leur avait donné le point noir.

– Je vais me le faire, avait dit Al. Il va courir jusqu'au centre-ville.

– Tu ferais mieux de le laisser. Je le sens mal.

– Tais-toi et regarde !

Al était d'humeur à faire les choses les plus déraisonnables. Il avait arrêté le véhicule une dizaine de mètres en amont du docteur, tout comme la fois précédente, et lorsque ce dernier fut lancé dans sa course, il avait appuyé légèrement sur l'accélérateur. Mais le docteur ne se laissait pas faire. Il courait très vite, si bien qu'Al avait dû augmenter la vitesse.

– Regarde-moi cet athlète, avait observé Al. Il se débrouille pas mal du tout.

– J'en ai encore jamais vu un si grand, avait confirmé Mac, qui mesurait le docteur entre le pouce et l'index.

Effectivement, le coureur était arrivé à la hauteur de la vitre arrière. Sa tête était énorme.

– En voilà un deuxième, s'était exclamé Mac.
– Où ça ?
– Derrière !
– On dirait qu'il y en a encore. D'où est-ce qu'ils sortent ?
– Ne te retourne pas ! Conduis ! avait hurlé Mac.

Les docteurs couraient vite. Bien plus vite qu'à l'accoutumée. Celui qui les talonnait, le propriétaire du point noir, avait retiré sa veste de costume, et l'avait brièvement fait tournoyer au-dessus de sa tête avant de la jeter.

– Monsieur s'est mis à l'aise, commentait Mac. Maintenant, il va nous rattraper encore plus vite.
– Regarde ! Encore deux.
– Il y en a combien en tout ?
– Cinq, avait répondu Mac.
– Putain, ils ont complètement pété les plombs !

Les choses devenaient de plus en plus sérieuses, d'autres docteurs avaient rejoint le peloton. Les manteaux volaient, les cravates virevoltaient, les lunettes se pulvérisaient au contact de l'asphalte.

– J'avais encore jamais vu ça, avait marmonné Mac. Ça ne me plaît pas du tout.
– Quel bordel !

Quelques-uns des docteurs qui les suivaient faisaient de curieux signes de la main. Celui juste derrière la voiture avait ôté sa chemise, et ne portait plus qu'un maillot de sport de marque. Un homme dans le fond s'était intégralement

débarrassé de ses vêtements du haut, et courait torse nu. Une vapeur blanche se dégageait de son corps.

– Mon Dieu ! s'était soudain écrié Mac. Le vieux Prix Nobel les a rejoints !

– Ça devient sérieux, avait soupiré Al.

Le sourire sur ses lèvres s'était évanoui. Le vieux Prix Nobel courait en s'aidant de sa canne. C'était drôle de voir un homme courir avec une canne. À un moment, une voix dans le fond avait rugi : MAINTENANT !

Tous les docteurs avaient piqué un sprint. Ils couraient incroyablement vite.

– Bordel de Dieu ! avait crié Mac. Mets les gaz !

– Qu'est-ce que... avait bafouillé Al en se retournant. Qu'est-ce qu'ils foutent ?

Au même moment, le moteur de la Mercedes noire s'était mis à rugir bruyamment. Ils arrivaient pile au virage.

– Attention ! avait beuglé Mac. C'était le dernier mot qui avait franchi ses lèvres.

5. L'enterrement des fossoyeurs

À quoi ressemble un enterrement de fossoyeurs ? Avant tout, à une cérémonie très professionnelle. Des obsèques de première classe, des couronnes de roses et d'orchidées, des lettres d'or joliment calligraphiées sur les plaques noires, le ficus dans la salle de cérémonie. On avait retrouvé sur les lieux de l'accident trois cadavres : les deux fossoyeurs, et le défunt qu'ils emmenaient à Bjelovar. Le cercueil à l'arrière de l'automobile leur avait à tous les deux écrasé la tête lors de l'impact du véhicule dans le fossé. Une conséquence de la vitesse trop élevée et du poids du cercueil.

D'après la commission chargée de déterminer les causes du drame, ils avaient transpercé la rambarde de sécurité comme un rideau de papier. L'avant du véhicule s'était littéralement enfoncé dans le sol. Le rapport rédigé par la commission susmentionnée comprenait quelques détails étranges : il n'y avait aucune trace de freins, et immédiatement après l'arrivée de la police étaient apparus sur les lieux du drame des employés hors d'haleine de l'Institut de physique atomique situé à proximité. L'un d'entre eux, le Dr Jungwirth, doyen de la physique quantique croate, avait consulté sa montre et eu des paroles étranges.

Après l'enterrement, le temps avait tourné. La bora s'était mise à souffler, et le vent froid avait porté les premiers flocons de neige de l'hiver.

– Heureusement que la terre n'était pas gelée,
avait fait remarquer l'un de leurs collègues qui
avaient creusé les tombes.